

lieux, vous pouvez à ce sujet rappeler, de mémoire, ce que M. Hanoteaux écrivait tout récemment : Vous dites toujours Louis XIV, le siècle de Louis XIV, le Grand, le Seul Louis XIV, le Roi-Soleil, etc. Mais n'oubliez donc pas que ce roi a été grand, a été heureux surtout et parce qu'il a eu Richelieu. Un jour viendra où l'en dira le siècle de Richelieu plutôt que celui de Louis XIV.

Dans notre bonne petite province de Québec, on est également porté à ne pas donner à César ce qui revient équitablement à César. Dans le cas de M. Dansereau, cela se comprend, parce qu'il est de sa nature même porté à l'effacement. En certaines réunions qui suivaient des succès dont il avait été le *Deus ex machina*, un étranger présent, en le voyant, aurait pensé qu'il était là à titre de simple ami.

Nous l'avons dit au lendemain de la mort de M. Chapleau : ce dernier eut dans MM. Dansereau et Senécal deux aviseurs dont l'Histoire provinciale devra parler. Ce fut la plus forte combinaison d'hommes connus dans nos parages. Pareil appoint manqua à Mercier, et c'est assurément ce qui lui fit commettre certains errements. Si nous n'ajoutons pas à ces deux noms celui de sir Alexandre Lacoste, c'est que nous aurons, un de ces jours, à nous occuper tout spécialement de sa grande part de collaboration.

Avant de passer outre, un rapprochement.

Tout le monde sait qu'après la défaite de 1874, sir John A. MacDonald était tombé dans le marasme, dans un découragement qui confinait presque au gaga. Ses amis en désespéraient. C'est alors que l'hon. M. Pope entreprit de le galvaniser, de prouver à Calypso qu'il pouvait exister un autre Ulysse.

On n'ignore pas, non plus, qu'à certaines époques, ce fut M. Dansereau qui "remonta" le *pectus* de M. Chapleau et le conserva à son parti. M. Chapleau s'est senti profondément dégoûté en deux ou trois occasions. Ce n'était pas tant du peuple qu'il avait à se plaindre, que de gens dont il avait droit d'attendre tout autre traitement. M. Dansereau comprit qu'il ne fallait pas que la désespérance provoquée par ces traîtrises privât le pays d'un tel homme, et il nous le conserva.

Or, si vous relisez journaux rouge et journaux bleus, publiés après la mort de l'ex-gouverneur de notre province, vous y verrez une unanimité d'opinion sur l'importance qu'il y eut, à ces époques, de conserver M. Chapleau dans les cadres actifs.

Mais qu'est donc M. Dansereau, après tout ?

C'est un journaliste, et, qui plus est, un journaliste qui a prouvé qu'on peut très bien arriver à son but sans sortir du journalisme, ou tout au moins sans en sortir tout à fait.

Il serait oiseux de rappeler ici ce qu'il fut à la *Minerve* : de rappeler ses campagnes ; de parler de ce style si vigoureux, si nourri, si bien secondé par une véritable encyclopédie — ce style qui pouvait à deux heures d'intervalle servir de véhicule à la foudroyante apostrophe à l'adresse de Lorne, puis à une blquette destinée au *Journal du Dimanche*, ou à tout autre. Non, qu'il suffise de dire que M. Dansereau a été sans conteste le premier de nos journalistes ; même de nos jours on relit avec intérêt ses moindres articles d'autrefois.

C'est sans doute le Canadien-Français qui a le plus écrit et abordé la plus grande